Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique

Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique

Band: 31 [i.e. 30] (2018)

Heft: 118: Far West sous la Suisse : les nouveaux conflits générés par l'exploitation croissante du sous-sol

Rubrik: Science et politique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTERVIEW

«Monter sur scène, c'était un défi personnel»

F. Imhof@UNIL

En trois minutes, Pascale Deneulin a résumé sa thèse portant sur la minéralité du vin et conquis le jury: la doctorante représentera la Suisse lors de la finale internationale du concours «Ma thèse en 180 secondes», le 27 septembre prochain à Lausanne.

Résumer trois ans de recherche en trois minutes, c'est risqué. Pourquoi tenter un tel défi et monter sur scène?
D'abord pour sortir de mon labo, pour confronter mes travaux au grand public. Ensuite, comme challenge personnel. J'avais déjà suivi des cours de communication proposés par Swissuniversities, et je voulais encore apprendre quelque chose et progresser.

L'exercice peut trivialiser la science, par essence complexe, pleine de doutes et de nuances.
Ce danger existe. Il est très important de ne pas aller trop loin dans la simplification. Dans ma présentation, j'ai volontairement répété plusieurs fois les mots statistiques et probabilité, car il faut montrer qu'il y a une vraie méthodologie derrière et qu'en science, les résultats ne viennent pas par magie.

Combien de fois avez-vous peaufiné votre présentation?
J'ai écrit quatorze versions! Je l'ai répétée souvent seule, lors de balades ou dans la voiture, parfois en me filmant. En tout, j'ai dû suivre cinq ou six modules de formation. C'est un investissement certain, mais il s'avère très utile pour ma vie professionnelle: on utilise dans les congrès scientifiques des techniques similaires pour éviter que son auditoire ne s'endorme... Cette aventure m'a énormément apporté sur le plan humain, avec de belles rencontres avec les autres candidats. Entre nous, il y avait beaucoup d'entraide et de critiques constructives.

Votre recette?
Les discours gagnants suivent souvent une structure similaire: exposer la problématique, expliciter les méthodes et techniques, parfois complexes, à l'aide d'une métaphore et finalement résumer les résultats et conclure.

La suite après la finale?
La communication m'intéresse beaucoup et je veux partager mes expériences et transmettre mes connaissances. Je coache déjà mes étudiants avant leur présentation et vais m'investir encore plus.

En 180 signes, c'est quoi la minéralité du vin?
C'est une métaphore du mot terroir, aujourd'hui trop utilisé pour les produits agricoles, qui ajoute un champ minéral au vocabulaire animal («corps», «gras», «cuisse») des œnologues.

Interview par Daniel Saraga

NEWS

Pas chère, la Suisse
L'ETH Zurich et l'EPFL offrent parmi les meilleurs rapport qualité/prix pour la formation, indique une analyse de Swissinfo. Elles proposent des moyennes de rankings universitaires remarquables (13 et 42, respectivement) pour des frais d'inscription modestes (environ 1200 dollars). Elles se placent derrière trois universités allemandes (LMU, TUM et Heidelberg) ainsi que la Rockfeller University, gratuite.

Tolérance zéro envers le harcèlement
Le Wellcome Trust exige dorénavant des institutions de recherche recevant ses financements qu'elles adoptent des pratiques claires pour gérer les problèmes de harcèlement professionnel. Dans le cas contraire, le fonds britannique prévoit des sanctions pouvant aller jusqu'à leur exclusion.

Ethique: l'Europe serre la vis
La Commission européenne veut s'assurer que les collaborations internationales ne servent pas à mener des recherches ailleurs qui auraient été refusées en Europe pour des raisons d'éthique. Un nouveau code de conduite s'appliquera à tous les projets financés par Horizon 2020. Il veillera au respect des normes d'expérimentation animale ainsi qu'à celles, moins médiatisées, voulant assurer des collaborations internationales respectueuses des scientifiques, participants et populations sur place.

La carrière se joue très tôt
Obtenir ou rater de justesse un premier financement après son doctorat influence fortement sa carrière de scientifique, selon une étude menée sur plus de 20 000 demandes de bourses néerlandaises. Elle a analysé les projets ayant obtenu des scores très proches du seuil pour l'octroi d'un financement. Dans les cas de succès, les chances d'obtenir ultérieurement un poste de professeur ont augmenté de 50% et les financements obtenus durant les huit années suivantes ont doublé, en comparaison avec les projets ayant été refusé in extremis. Au contraire, l'impact scientifique direct (nombre de publications et de citations) ne fait pas apparaître de différence marquée.

Idée: auditer les scientifiques
Soumettre des groupes de recherche à des audits aléatoires pourrait contrer la pression à publier toujours plus rapidement des articles peu fiables, selon une simulation qui a mis en compétition 100 laboratoires virtuels. La proportion de laboratoires succombant à cette spirale compétitive chuterait de 99% à 5% suite à un contrôle de 2% des articles publiés (suivi par l'élimination des laboratoires publiant des résultats erronés). Le coût des audits reviendrait à 170 dollars par article publié, soit environ 850 000 francs pour les quelque 5000 publications annuelles liées à des recherches financées par le FNS.

CITATION

«Il y a tant d'énergie, d'enthousiasme et d'argent dans toutes ces initiatives pour avoir davantage de filles en science. Aucune d'entre elles ne repose sur des preuves, et aucune ne marche.»

La physicienne Jess Wade, citée dans The Guardian. Elle a en revanche rédigé en un an 270 articles de Wikipedia sur des femmes scientifiques.